

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** - (1935)

**Heft:** 8

**Artikel:** Le Théâtre du Monde à Einsiedeln

**Autor:** M.B.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-778935>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

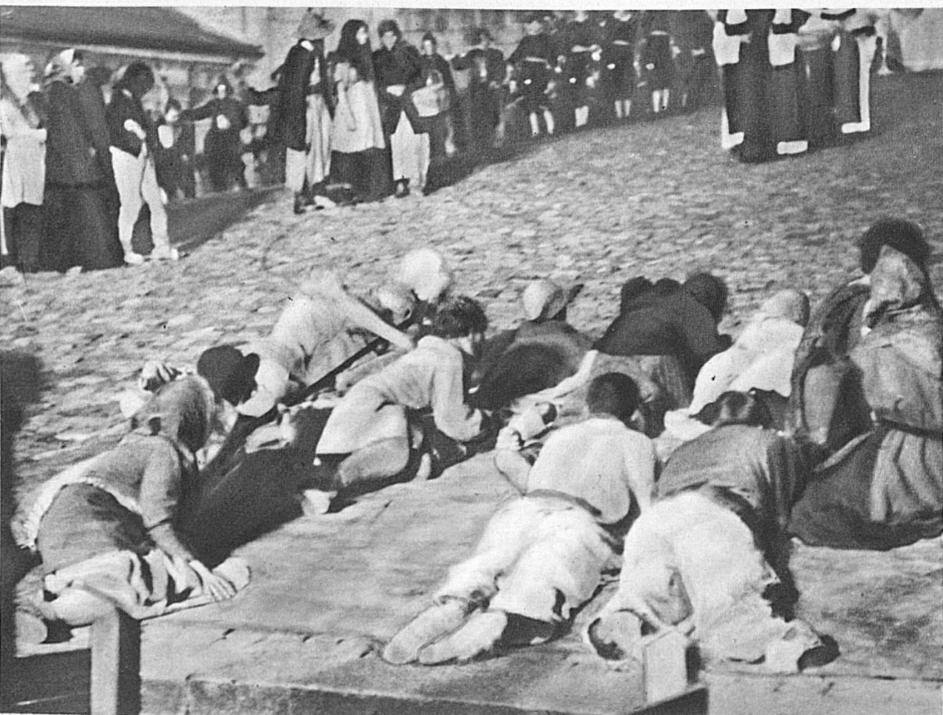
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Théâtre du Monde à Einsiedeln



Phot. : Gaberell, Nino

Qui n'a jamais rêvé d'assister un jour aux grandioses et vastes spectacles, issus de l'Eglise et joués devant le porche, qui mettaient au moyen âge toute une ville sur le métier, peuplaient la scène d'apparitions divines, de saints, de diables et d'humains, et illustraient la grandeur céleste et notre misère en un drame où l'au-delà venait familièrement se mêler aux choses d'ici-bas ?

Tel est le spectacle qui se joue le soir devant la grande facade illuminée du couvent de Notre-Dame d'Einsiedeln. C'est là que le moine Meinrad bâtit sa cellule, il y a plus de mille ans. Terre de prières, chargée d'histoire et où l'on croit retrouver dans les moines qui l'habitent les religieux du début de ce millénaire qui chargèrent là de gloses et de dialogues les textes liturgiques des fêtes de Noël et de Pâques, d'où devait sortir peu à peu le théâtre moderne.

C'est en ce lieu lourd de présences que l'on joue le « Théâtre du Monde », l'œuvre immense de Don Pedro Calderon de la Barca, cet officier espagnol qui, voilà trois siècles, partit pour l'aventure l'épée à la main et finit ses jours sous la bure du prêtre.

La sonnerie des cloches annonce le commencement du drame. La porte de l'église s'ouvre. Et des anges sortent, sonnans de la trompette et précédant la Hiérarchie divine qui entre dans le temps; le Maître lui-même s'avance; il appelle à lui le monde des âmes qui ne sont pas encore nées et dont la foule sort du Chaos. Puis le Créateur donne à chacune d'entre elles le rôle qu'elle aura à jouer pendant que les démons distribuent la puissance et les honneurs. Le Maître, Dame Monde, la Loi, la Naissance et la Mort entourent la scène sur laquelle s'agitent les nouvelles créatures laissées à leur libre arbitre. Voici le Roi au milieu de sa cour superbe et résonnant du cliquetis des armes, la Beauté et sa suite charmante et fleurie, le Riche et ses bruyants compagnons de ripaille, le Campagnard et ses valets, le Mendiant, parmi les pauvres et les miséreux, enfin l'Innocent qui n'a pas encore connu le baptême. Et, pendant quelques instants, tout ce monde s'agit avec ses passions, ses joies, ses misères, ses bonnes et ses mauvaises actions.

Mais déjà la Mort s'approche et emmène les créatures devant le Tribunal du Maître. Le riche — selon la parole de l'Evangile disant qu'il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux — est précipité en enfer. Et les autres montent vers le Paradis... Et lorsque la porte de l'église s'est refermée sur la procession, lorsque les trompettes et les chorales se sont tues, la foule s'écoule silencieuse comme si elle avait tenu elle-même les rôles en ce drame, dont la grandeur n'a pas d'égale sur aucune scène du monde. M. B.